

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 21

PDF erstellt am: **13.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Francesco Della Casa,  
rédacteur

**O**bjet familier des bibliothèques d'architectes, produit d'une industrie depuis un siècle et demi, une revue d'architecture oscille souvent entre le désir d'affirmer une parenté prestigieuse avec les revues littéraires et la tentation envieuse de jouir, elle aussi, des ressources abondantes propres à un magazine de mode.

Indépendamment de l'habileté avec laquelle elle tente de résoudre ce dilemme identitaire, une revue devrait toujours avoir pour fonction historique, selon Jacques Gubler<sup>1</sup>, de « soutenir une tendance dans la création des archives du présent ». L'évaluation de cet apport documentaire préoccupe aujourd'hui plusieurs institutions académiques, notamment l'Institut de théorie et d'histoire de l'architecture de l'EPFL, qui y a consacré plusieurs semestres d'enseignement.

C'est avec une ambition plus immédiate et superficielle qu'une présentation des principaux périodiques d'architecture s'est récemment tenue au Château de Castries à Montpellier, sous l'égide du Centre régional des lettres de la région Languedoc-Roussillon. Cette manifestation, qui a permis de rassembler et de confronter une soixantaine de publications<sup>2</sup> provenant de la plupart des pays européens, s'était choisi un intitulé - « Premières rencontres européennes des revues d'architecture » - adoptant une forme grammaticale plurielle. Celle-ci trouvait son prétexte dans la coïncidence du double dispositif d'un colloque portant sur le statut de la description écrite et graphique de l'architecture et d'une exposition dans laquelle chacune des revues invitées était appelée à se résumer sous la forme d'un placard visuel.

Le parti de juxtaposition retenu ayant eu pour conséquence d'accroître la mise en concurrence d'effets graphiques et l'étalage « en devanture » de patronymes célèbres, le truisme de la compétition éditoriale a ainsi occupé l'espace de façon paroxystique. En guise de symptômes, on a pu noter que de nombreuses publications de pays de l'Est européen cherchent à manifester leur indépendance nouvelle en s'enfermant dans un mimétisme formel avec quelques-unes de leurs consœurs occidentales les plus en vue<sup>3</sup>. De même, certains projets célèbres présentés de façon récurrente se voient assigner, malgré eux, la fonction de vecteur stylistique totalisant, de Londres à Saint-Petersbourg.

La personnification de l'architecture, fait culturel déjà ancien, apparaît aujourd'hui comme l'un des indices de la concentration économique qui s'opère dans le domaine de la construction comme dans celui de l'édition. Il se manifeste notamment par la constitution de véritables « écuries de vedettes », auxquelles est attribuée la fonction de porte-drapeau. La manifestation de Montpellier, plutôt que de décortiquer les enjeux idéologiques et économiques des grandes manœuvres éditoriales en cours ou à venir, paraissait bien davantage en constituer la vitrine. En cela, elle ajoutait à la proximité géographique une connivence culturelle avec les grands travaux réalisés depuis vingt ans sous le patronage de Georges Frêche, le sénateur-maire de la cité languedocienne.

<sup>1</sup> Jacques Gubler, « Du "projet du présent" au tissu de l'histoire, brefs appoints sur les revues d'architecture », *IAS* N°13, p. 248, 1996

<sup>2</sup> *Archimade, Face, IAS, Matières, Werk, Bauen und Wohnen*, étaient les publications helvétiques conviées. La liste des absents - *AS, Archithese, Habitation, Hochparterre, la Rivista tecnica, SI+A* - révèle, davantage qu'une sélection de nature idéologique, le faible degré de préparation scientifique qui a caractérisé ce rassemblement européen.

<sup>3</sup> A l'exception, notamment, de la revue pragoise *Architekt*, organe de l'Union des architectes tchécoslovaques sous le précédent régime, laquelle renouvelle avec brio la grande tradition graphique et culturelle des années trente.